

veau prélat y conduirait naturellement les missionnaires recrutés en Europe, et se servirait d'une partie des ressources rassemblées dans son long voyage, pour les besoins de son nouveau diocèse, presque aussi pauvre que notre mission. Duraut quarante jours, ces tristes réflexions me firent cruellement souffrir. Enfin, la grâce triompha des révoltes de la nature ; je me dis que l'œuvre de Dieu n'avait pas besoin de moyens humains, et que la divine Providence, venue si souvent et si manifestement au secours de la mission bénédictine, saurait encore la sauver de ce danger. Je m'humiliais donc devant Dieu, et plein de confiance dans le secours de la Trinité sainte, dont notre monastère portait le glorieux titre, je résolus de continuer l'œuvre de la colonisation catholique qui commençait à réussir."

Le missionnaire communiqua l'ardeur de son zèle à ses deux catéchistes. Ils eurent d'ailleurs tant d'occupations agricoles dans cette saison de l'année, qu'il ne leur restait plus de temps pour songer à leurs propres misères. Ce fut d'abord le lavage des toisons de brebis et d'agneaux, qui s'accomplit immédiatement après la tonte. Il fallait, pour cette rude opération, passer dans l'eau une grande partie du jour, afin de purger ces laines de toutes les immondices que les troupeaux ramassent dans les bois et les pâturages. Un mois et demi s'écoula dans ces pénibles travaux, ce qui ne paraîtra pas un temps trop long, si l'on songe que les troupeaux du monastère montaient déjà au chiffre important de 1,800 têtes de bétail. Les pâturages de la mission ne purent suffire. Le P. Salvado confia son embarras à l'excellent sauvage nommé Bigliagoro, qu'il avait instruit, baptisé, et conduit plusieurs fois à Perth. Bigliagoro connaissait tous les environs ; il ne tarda pas à trouver des prairies assez grandes pour nourrir les brebis et les agneaux. On partit, et les troupeaux furent parqués dans d'excellentes conditions. Mais le sort de ceux qui les conduisaient était moins heureux, parce que l'on était en décembre, époque de la plus grande chaleur en Australie, et tous les cours d'eau se trouvaient à sec.

" Nous avons du thé, du sucre et de la farine, écrit le P